

Comment former à l'école des personnalités et des caractères? [suite]

Autor(en): **Barbey, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **65 (1936)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1041449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'assainissement de la caisse doit, dès lors, être avant tout recherché soit au moyen d'une augmentation des prestations des membres actifs, soit par l'adaptation des retraites aux ressources actuelles de la caisse. On peut aussi envisager la combinaison de ces deux moyens. Quant à une réassurance, elle est, pour le moment, exclue : d'après les études qui ont été faites, elle exigerait un versement supplémentaire de 200,000 fr. par an.

Nous serions heureux que les membres de la caisse veuillent bien examiner ces problèmes. C'est aux intéressés qu'il appartient, en premier lieu, de décider de quelle manière ils veulent rétablir la situation et de dire comment ils entendent répartir les sacrifices qui s'imposent. Nous recevrons avec reconnaissance et étudierons attentivement toutes les suggestions individuelles ou collectives qui nous parviendraient, au plus tard, jusqu'à fin mars. Des mesures efficaces ne peuvent plus être différées.

PARTIE NON OFFICIELLE

Comment former à l'école des personnalités et des caractères ?

(Suite à l'entretien publié dans le numéro du 15 février 1936.)

L'école ne doit pas être un laboratoire dans lequel le maître prépare des hommes-machines aptes à produire et à exécuter une besogne matérielle ; elle doit être un sanctuaire dans lequel l'éducateur forme les hommes de demain, capables d'agir pour un bien supérieur, d'exercer une volonté souveraine, de faire vibrer un cœur pour tous les sentiments nobles. Il n'est pas trop de déployer l'art pédagogique le plus expérimenté et de consacrer l'effort persévérant le plus habilement conçu pour atteindre un semblable résultat.

L'éducateur doit être lui-même une personnalité et un caractère pour obtenir que ses disciples le soient à leur tour. Le grand pédagogue F.-W. Fœrster a écrit dans son excellent ouvrage *L'Ecole et le Caractère* : « L'éducation du caractère ne s'obtiendra pas par de simples entretiens moraux ; il faudra que cette théorie soit en relation vraie avec une pratique : la culture active d'une volonté. » Or, c'est en fournissant constamment la preuve des précieuses qualités exigées : maîtrise de soi, ténacité dans l'effort, bienveillance et fermeté, parfaite impartialité envers les subordonnés, zèle pour le plus grand bien à accomplir, esprit surnaturel et profond, quoique sans ostentation, que le maître imprègne ses élèves de la beauté de son âme et de la suavité de ses aspirations et qu'il prépare une jeune génération d'hommes et de femmes qui seront eux-mêmes pétris à leur modèle, un éducateur exemplaire et un homme de bien.

Mais ne nous contentons pas de théorie et pénétrons dans l'activité pratique et réalisatrice.

La lecture est à l'école un des grands moyens d'assimilation d'idées justes et saines. Nous parlons ici des plus grands écoliers, primaires ou secondaires, nous entendons de ceux qui ont appris à comprendre ce qu'ils lisent, à en jouir et à en profiter pour devenir meilleurs, pour savoir agir et se rendre utiles. L'enseignement de cette branche doit être dépourvu de tout ce qui est machinal et factice, et devenir une source de renseignements, un filon à exploiter, un levier solide, un ascenseur qui conduit jusqu'aux hauteurs de l'idéal d'où l'on voit mieux les petites choses de la vie et les sublimités de l'action humaine. C'est ainsi que, graduellement, l'enfant se met à goûter ses lectures, qu'il devient avide de lire pour son propre compte. C'est ainsi que se développe l'amour des lectures personnelles, suggérées ou spontanées. Et ce résultat acquis, que n'obtient pas un bon maître de ses élèves ? L'effort, car il existe, ne coûte plus. De la sorte, le jeune lecteur nourrit son esprit à la source vivifiante de tout ce qui est beau intellectuellement et moralement. C'est une intelligence qui s'épanouit, une âme qui vibre, un cœur qui s'échauffe au brasier de l'amour pur, qui prend de l'enthousiasme pour toute action noble et héroïque. Et c'est ce but qu'il faut atteindre, c'est cette éducation de l'art de lire et de tirer profit des saines lectures qu'il importe de développer pour former des intelligences capables de penser juste et des volontés qui osent s'affirmer pour tout ce qui est progrès vers un monde meilleur. Sans doute, il faut diriger et canaliser ce mouvement qui peut avoir ses écueils : c'est au maître qu'il incombe de faire preuve ici de perspicacité. Ce que nous disons de la lecture, nous pouvons le dire aussi de l'art de s'exprimer verbalement et par écrit. L'école moderne doit rendre l'écolier plus parlant, plus agissant. La causerie sagement orientée et la rédaction doivent contribuer à nous conduire au but que nous cherchons : former des personnalités et des caractères.

Pour aujourd'hui, bornons-nous à dire encore quelques mots de *la causerie*. Par là, nous entendons tout d'abord l'exposé suggestif du maître qui, très simplement et de façon vivante et concrète, sait captiver un auditoire d'enfants et susciter en lui des résolutions généreuses qui se traduisent par des actes de calme énergie et de ténacité dans la conduite de la vie. Le maître, dans ses exposés — la méthode interrogative à la manière de Socrate n'en sera pas exclue — ne doit jamais être terne, mou et indifférent, mais toujours enthousiaste et vibrant. Rappelons nos souvenirs d'enfance et nous retrouverons sans doute des exemples typiques du temps plus ou moins éloigné où un éducateur inspiré a touché notre cœur et fait tressaillir notre âme. Dans la pratique, ces exemples sont trop rares, même de nos jours.

Mais par causerie, nous voulons dire surtout ce procédé dicté par la méthode active et ayant pour effet d'amener l'écolier à tirer parti des connaissances acquises, des lectures personnelles, d'une enquête sur les résultats de tel mode d'activité humaine, d'une série d'observations dans le beau livre de la nature, de réflexions sur une vertu à acquérir ou un défaut à extirper. C'est alors, sous la direction avisée et discrète du maître-éducateur, que le disciple devient actif, qu'il sent son intelligence s'épanouir, qu'il s'exprime davantage, qu'il arrive à émettre des opinions qui sont les siennes propres et non celles de tout le monde, qu'en un mot il devient une personnalité et un caractère. C'est la causerie faite par nos meilleurs élèves, tour à tour, au grand profit d'une saine émulation, qui devient l'illustration de nos efforts. La causerie doit être simple, naturelle, jamais banale mais dépourvue de tout ornement artificiel, spontanée ; elle doit correspondre au principe de l'école pour la vie. Elle doit provoquer d'intéressantes discussions, elle doit instruire et édifier, contribuer puissamment à préparer des hommes, ceux de demain, dont notre pays éprouve un si pressant besoin.

(A suivre.)

F. BARBEY.



LA « CATAMNÈSE » ÉDUCATIVE

Ce mot m'a paru bien étrange et quelque peu ridicule. Sans doute, est-ce l'invention d'un érudit germanique, me suis-je dit, qui veut donner quelque relief à un vieux procédé en lui accolant un nom tiré du grec, comme on attire l'attention sur une pâte à raser en l'appelant *razvit*, à du cirage à soulier en le dénommant *brillopié*. J'ai donc cherché un équivalent français ; j'avoue n'avoir rien trouvé qui vaille.

De fait, le procédé n'est pas nouveau, encore qu'il soit trop négligé. Il a fait l'objet d'une étude présentée par une élève du Séminaire universitaire de pédagogie curative comme travail écrit d'examen final, en mars 1936. J'en tire quelques notions qui m'ont paru intéressantes.

Voici un établissement, comme la maison de Sainte-Thérèse, à Soleure, fondation de la sympathique et méritoire *Œuvre séraphique de charité*, qui reçoit les jeunes filles d'éducation difficile, moralement abandonnées, ou tombées, que leur confient les parents, plus souvent les institutions d'assistance, parfois les tribunaux. On s'efforce de rééduquer ces enfants — de grandes enfants de 14 à 20 ans, qui n'ont plus rien ni de la naïveté, ni de la confiance, ni de la soumission, ni de la pureté de l'enfance — on redresse ce qui est tordu dans leur caractère, on assainit ce qui est corrompu dans leur cœur, on les habitue au travail, à l'ordre, à l'épargne, à l'honnêteté dans les pensées, les sentiments et les actes, on les amène